

Vagues de suicides : l'anomie contre-attaque

Le nombre des suicides augmente dans les jours qui suivent un suicide médiatisé. Bien repérée de nos jours, cette relation semblait déjà possible il y a cent vingt ans. Dès la fin du XIXe siècle, Gabriel Tarde (1843-1904), un savant mondain passablement oublié, et Emile Durkheim (1858-1917), père de la sociologie moderne, s'étaient opposés sur l'explication à accorder à ces " vagues " de suicides. Pour Tarde, c'est simple : il s'agit d'imitation ; d'ailleurs, pour lui, le monde entier est imitation. Pour Durkheim, l'imitation n'est pas crédible, les preuves d'un mécanisme de transmission des uns aux autres manquent.

Pourtant Tarde semble avoir gagné la guerre : comment expliquer autrement que par l'imitation l'augmentation des suicides juste après un suicide rendu célèbre ?

Peter Bearman et Mark Anthony Hoffman, de l'université Columbia (New York), proposent dans la nouvelle revue *Sociological Science* de revenir à l'explication par l'anomie (" Bringing Anomie Back In : Exceptional Events and Excess Suicide "). L'anomie, c'est, pour Durkheim, une perturbation de l'ordre collectif. Et, pour le fondateur de la sociologie française, chaque perturbation de l'équilibre est une impulsion donnée aux morts volontaires. Théorie célèbre, mais abandonnée de nos jours, notamment parce qu'elle est associée à une théorie plutôt conservatrice de l'ordre social.

Les suicides génèrent des suicides parce qu'ils sont des événements perturbateurs, des événements qui remettent en cause l'ordre des choses, pas parce qu'ils sont des suicides. Pour tester cette hypothèse, les auteurs constituent un corpus d'événements très médiatisés : ils gardent tous les événements qui remplissent certains critères de visibilité. L'explosion de la navette spatiale ou de Tchernobyl, la réélection de Thatcher... sont, comme une centaine d'autres événements fortement médiatisés entre 1973 et 1988, associés à une hausse immédiate des suicides aux Etats-Unis. Mais les événements heureux très médiatisés (première greffe de cœur, retour des otages américains d'Iran) génèrent, eux aussi, des suicides. Que la rupture de l'équilibre soit positive ou négative, elle est suicidogène. En revanche, les événements exceptionnels mais attendus (élections présidentielles et parlementaires aux Etats-Unis) ne sont pas associés à un excès de suicides, mais, au contraire, à une diminution au cours des jours qui suivent.

La théorie de l'imitation a pris un coup. Et elle n'est même pas féconde. Contrairement à ce qui serait attendu s'il y avait imitation, les suicides qui suivent les suicides célèbres ne leur ressemblent pas. Les suicides des femmes ne suscitent pas plus de suicides de femmes, les suicides de Noirs pas plus de suicides de Noirs, les suicides par arme à feu pas plus de suicides par arme à feu qu'habituellement.

La théorie de l'imitation trouve là ses limites : son succès, pour les auteurs, est dû aux mauvaises habitudes des sociologues. Croire que les idées de bon sens sont des idées qui font sens, céder à l'inertie disciplinaire et reproduire le cadre dans lequel les questions sont posées, ou affirmer qu'il y a un résultat dès qu'il est possible de rejeter l'hypothèse que tout arrive au hasard.

Les " vagues " de suicides devraient servir d'alerte majeure. Elles ne touchent pas des imitateurs, elles signalent un monde fragilisé.

**Baptiste Coulmont (Sociologue et maître de conférences à l'université Paris-VIII
(<http://coulmont.com>))**

Le Monde, 29 avril 2015